



Face à la dangerosité de la route et la lenteur du projet de voie nouvelle entre Saint-Girons et Saint-Lizier, des cyclistes souhaiteraient que l'ancienne voie ferrée, avenue Aristide Bergès, leur soit rendue praticable. /DDM

« Que faut-il attendre, un drame ? »

Face à la lenteur du projet d'aménagement d'une nouvelle voie de circulation entre Saint-Girons et Saint-Lizier, appelée «pénétrante», certains cyclistes s'impatientent, pointant du doigt la dangerosité de la route entre ces deux communes.

« On n'a pas envie de ramener aux parents un morceau de leur enfant ! », souffle Thierry Ducos, président du club Couserans-Cycliste. Ce mercredi 15 janvier, il exprime sa vive inquiétude face à la dangerosité croissante de la route entre Saint-Lizier et Saint-Girons. « Cet axe est très fréquenté, tant par les voitures que par les camions pour éviter de prendre l'autoroute, mais aussi parce qu'il y a toute la zone commerciale à Saint-Lizier ainsi que l'hôpital », explique-t-il.

Alors, pour garantir la sécurité de la quarantaine de jeunes cyclistes du club, il a pris une décision radicale : désormais, depuis trois ans, les rendez-vous des « petits » cyclistes se font directement à l'Intermarché de Saint-Lizier, route de Toulouse, pour rejoindre la voie verte menant à Prat-Bonrepaux, plutôt qu'au parking de l'ancienne gare de Saint-Girons.

« Le tronçon entre cette ancienne gare et le rond-point de Saint-Lizier est devenu

trop dangereux », insiste-t-il, chiffres à l'appui. Selon les études de trafic réalisées en 2020, ce sont en moyenne 15 400 véhicules, dont 236 poids lourds, qui empruntent cette route chaque jour. « Certains jours, on a même comptabilisé une pointe à 18 000 véhicules », ajoute à ses côtés Roger Servant, membre du club cyclotouriste Couserans. « Et ces données datent de plusieurs années. Le trafic a encore augmenté depuis. »

« Depuis quatre ans, rien n'a avancé »

Ce mercredi, les deux passionnés de cyclisme, accompagnés de deux autres membres du club cyclotouriste Couserans, Daniel Papy et Roger Lafforgue, ne cachent pas leur désarroi face à ce qu'ils perçoivent comme un manque de considération des élus locaux pour les cyclistes du Couserans. D'autant que le département compte plus de 80 kilomètres de voies vertes, répartis en plusieurs tronçons : un notamment de 42 kilomètres en-

tre Foix et Saint-Girons, et un autre de 15 kilomètres entre Saint-Lizier et Lacave. « Mais entre Saint-Girons et Saint-Lizier, il y a un trou dans la raquette », déplore Thierry Ducos.

Pourtant, un projet est bien dans les tuyaux

« Tous les jours, je vois des trottinettes sans éclairage passées sur la route. Que faut-il attendre, un drame ? »

depuis plusieurs années : l'aménagement d'une nouvelle voie entre Saint-Girons et Saint-Lizier, appelée «pénétrante » dont l'objectif est de désenclaver le Couserans, faciliter l'accès à l'autoroute A64 et amé-

liorer le cadre de vie des habitants. Cette initiative prévoit également la création d'une voie verte hors agglomération pour raccorder celle existant au niveau de Saint-Lizier et déboucher aux portes de l'agglomération de Saint-Girons. Mais Roger Servant est amer : « Depuis quatre ans, rien n'a avancé. Ce projet devait voir le jour à l'horizon 2025, mais pour l'instant, tout est au point mort. »

« Une passerelle pourrait être construite sur Le Salat »

En attendant que la situation se « débloque », les deux cyclistes suggèrent donc une alternative peu coûteuse : rendre praticable pour les vélos l'ancienne voie de chemin de fer depuis la gare de Saint-Girons jusqu'au rond-point de Saint-Lizier, route de Toulouse.

« Tous les jours, je vois des trottinettes sans éclairage passées sur la route faute de pouvoir emprunter un chemin goudronné qui soit sécurisé. Que faut-il attendre, un

drame ? Les élus pourraient au moins se mettre d'accord pour aménager ce tronçon de moins d'un kilomètre », s'indigne Roger Servant. Alors que les voies vertes sont de plus en plus présentées comme une solution écologique, durable et respectueuse de l'environnement, les quatre usagers à vélo s'étonnent qu'aucune solution n'ait encore été envisagée pour eux. Roger Servant propose même une autre idée : une passerelle pourrait être construite sur Le Salat, partant du terrain de tennis de Saint-Girons pour rejoindre la commune de Saint-Lizier via l'autre rive. « Certes, c'est en zone inondable, mais des maisons ont bien été construites autour du Salat. Alors pourquoi pas une passerelle ? On se sent tout simplement délaissés. »

Pour les quatre cyclistes, le problème réside moins dans les contraintes techniques que dans un évident manque de volonté politique.

CR



La voie verte « Foix - Saint-Girons » aménagée entre 2008 et 2012. / JCR

Le projet de désenclavement de Saint-Girons toujours sur les rails

Anticiper la construction d'une voie verte et la séparer du projet global, la chose est impossible, souligne de son côté le département, qui tient néanmoins à rassurer les quatre cyclistes : le projet de création d'une voie nouvelle entre Saint-Girons et Saint-Lizier n'est pas abandonné.

Comme le précise le département, outre la création d'une voie nouvelle, parallèle à l'actuelle RD117 entre le secteur du petit centre commercial à l'entrée de la ville et le carrefour Balagué, le projet prévoit bien la création d'une voie verte hors agglomération, reliant celle existante au niveau de Saint-Lizier et permettant ainsi d'atteindre les portes de l'agglomération

de Saint-Girons. Après l'enquête publique, il reviendra directement à la commune de Saint-Girons de prendre le relais en tant que maître d'ouvrage et de trouver une solution pour faire passer cette voie verte à travers l'agglomération. Pour rappel, depuis 2007, le département s'engage dans l'aménagement de voies vertes en réutilisant d'anciennes voies ferrées cédées au département. Parmi les projets réalisés, on compte effectivement la voie verte « Foix et St-Girons », aménagée entre 2008 et 2012 ; celle de « Saint-Lizier et Prat-Bonrepaux », aménagée en 2018 ; la voie verte « Lavelanet et Mirepoix », réhabilitée en 2015 et 2020 ; ainsi que le tronçon « Mi-

repeix et Rieucros », réalisé en 2021.

Tous ces tronçons font partie de la grande « Voie Verte Ariège Pyrénées », inscrite dans l'itinéraire national « Vélostud », qui relie Biarritz à Barcarès, sur 650 km à travers les Pyrénées. Ce projet soutient l'attractivité touristique du territoire et est connecté à d'autres grandes pistes cyclables européennes, telles que la Vélodysée et la Scandibérique.

Comme le souligne là aussi le département, il reste encore à finaliser la jonction entre Vernajoul et Pamiers, prévue pour 2027. Ce projet de 18 km traverse plusieurs communes et doit prendre en compte des contraintes impor-

tautes : franchissements de la rivière Ariège, de la N20 et de la voie SNCF, sécurité des cheminements, connexions avec les gares et les zones commerciales, et préservation du paysage.

Le dernier tronçon aménagé entre septembre 2023 et juin 2024 : Pamiers-Rieucros, sera quant à lui inauguré au printemps 2025 après 10 mois de travaux. Cette portion de la Voie verte de 17 km traverse sept communes et est conçue principalement pour les usages non motorisés, avec 72 % de la voie dédiée à la pratique de loisirs en toute sécurité. Cet aménagement représente un investissement d'environ 1,8 M€ TTC. CR